



## Amérique latine : la main (in)visible de la Chine ?

par Javier Santiso, Chef économiste et Directeur adjoint du Centre de développement

- ◆ En relançant les exportations et, indirectement, en améliorant les termes de l'échange, la Chine exerce un impact commercial positif sur l'Amérique latine.
- ◆ Son émergence est également un signal d'alarme. Elle invite également à une reprise des réformes, notamment dans les infrastructures, afin de consolider l'avantage comparatif de l'Amérique latine.
- ◆ L'aubaine que représente la Chine pour la région risque néanmoins de l'exclure de la chaîne de valeur mondiale, en la cantonnant aux matières premières.

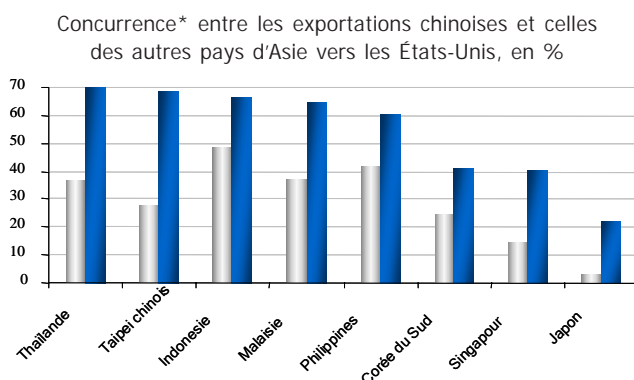
La percée économique de la Chine provoque des mouvements tectoniques sur l'ensemble du globe. En pleine expansion depuis quelques années, la Chine s'impose à la fois une menace et une opportunité pour les marchés émergents. Pour l'Amérique latine, elle ressemble plutôt à un « partenaire commercial providentiel » prêt à l'aider. Sur le marché nord-américain, les produits chinois menacent bien moins les produits latino-américains que les produits exportés par les autres pays d'Asie (graphiques).

De toute évidence, les échanges de l'Amérique latine profitent pleinement de l'intégration mondiale de la Chine. Une analyse de la structure des importations et des exportations chinoises révèle l'impact commercial de ce pays sur les autres économies. Une base de données recensant 620 produits a permis de construire deux indicateurs de la concurrence commerciale afin de pouvoir

comparer l'impact exercé par la Chine entre 1998 et 2004 sur 34 économies, dont 15 pays d'Amérique latine. Avec les indicateurs les plus faibles, la Bolivie, le Chili et le Venezuela sont les trois pays qui souffrent le moins de cette concurrence. Le Brésil, la Colombie et le Pérou sont dans une situation intermédiaire. Les économies les plus exposées à la concurrence de la Chine sur le marché américain sont les pays d'Amérique centrale et le Mexique.

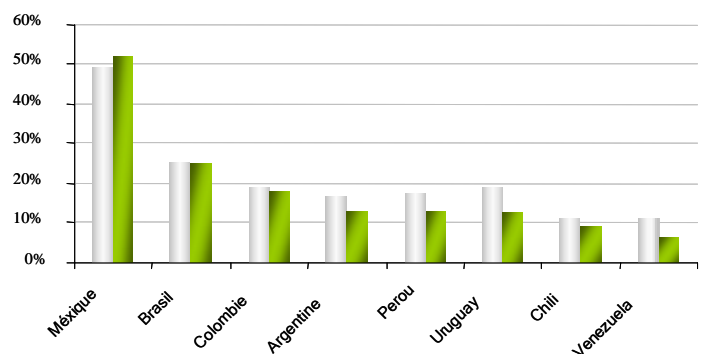
Mais cette émergence de la Chine est aussi un signal d'alarme. Un pays comme le Mexique devra accélérer ses réformes s'il veut rester dans la course. Ce ne sont pas, à moyen terme du moins, les coûts de main-d'œuvre qui lui procureront un avantage comparatif, ceux-ci étant en moyenne quatre fois inférieurs en Chine. La proximité avec

Concurrence\* entre les principales exportations chinoises et celles des pays d'Amérique latine, en %



\* Valeur des exportations de la Chine vers les États-Unis dans les mêmes catégories de produits que les exportations de chaque pays, en % des exportations totales de chaque pays vers les États-Unis.

Source : C.H.J.Kwan, Nomura Institute of Capital Markets Research.



\* Moyenne arithmétique entre les indicateurs suivants  $\frac{\sum a_{ij}^n a_{it}^n}{\sqrt{\sum_n (a_{ij}^n)^2 \sum_n (a_{it}^n)^2}}$  et  $CS = 1 - \frac{1}{2} \sum_n |a_{ij}^n - a_{it}^n|$

où  $a_{ij}$  et  $a_{it}$  représentent la part du produit  $n$  dans le total des exportations des pays  $j$  (Chine) et  $i$  pour une période donnée  $t$ .

Source : Blázquez, Rodríguez et Santiso (2006).

Les opinions exprimées dans cet exposé sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OCDE, du Centre de développement ou de leurs pays membres

les États-Unis est sa carte stratégique maîtresse. De toute évidence, le pays doit améliorer en priorité ses routes, ses ports, ses chemins de fer et ses aéroports, afin d'abaisser les coûts de transaction et de transport. Pour d'autres pays d'Amérique latine, la Chine reste un partenaire providentiel. En toute logique, les grands exportateurs de matières premières sont moins frappés par cette concurrence – car il ne faut pas oublier que la Chine est un importateur net pour ces produits : en 2003, ses importations de nickel ont doublé, alors que ses importations de cuivre, de pétrole et de soja progressaient respectivement de 15, 30 et 70 pour cent. La Chine est ainsi devenue le premier consommateur mondial de cuivre, zinc, platine, fer et acier.

Dès lors, et sans surprise, la plupart des pays d'Amérique latine enregistrent une progression spectaculaire de leurs exportations vers la Chine. Exportateurs de matières premières avant tout, ils sont parfaitement à même de répondre à la demande croissante de la Chine. Ainsi, 47 pour cent des exportations mondiales de soja et 40 pour cent des exportations mondiales de cuivre se concentrent dans cette région. D'où un bond impressionnant en termes nominaux des exportations latino-américaines vers la Chine, l'impulsion s'expliquant tant par un effet de volumes que par un effet de prix.

Tout n'est pas idyllique pourtant, même pour les gagnants. La Chine est devenue le deuxième marché d'exportation du Brésil et celui qui se développe le plus vite, mais 75 pour cent de ces exportations se concentrent sur cinq produits. Pour le Brésil comme pour l'Argentine, le soja est le premier poste d'exportation. L'essentiel des exportations du Chili et du Pérou vers la Chine se concentre sur un produit unique : le cuivre. Toute la difficulté consistera donc à moyen terme à éviter d'être confiné à ce type d'exportations. Plus stratégiquement, l'Amérique latine devra accélérer son intégration dans la chaîne de valeur de la production mondiale, à un moment où l'émergence de la Chine – et d'autres géants asiatiques comme l'Inde – intensifiera le jeu concurrentiel.

Malgré cette concentration sur un nombre restreint de produits, la vigueur de la demande chinoise reste néanmoins une excellente nouvelle pour l'Amérique latine. Cette tendance pourrait s'apparenter, en termes économiques, à un choc positif de la demande. Entre 2000 et 2005, la Chine a compté pour près de 40 pour cent dans la progression mondiale de la demande de pétrole. Cette soif grandissante pour le pétrole a entraîné un redressement des cours et a regonflé les excédents commerciaux de pays exportateurs comme la Colombie ou le Venezuela. La poussée de la demande chinoise de cuivre ces dernières années a également fait grimper les prix et relancé les économies du Chili et du Pérou, deux pays qui ont affiché des excédents commerciaux en 2004 et 2005.

Non contente d'être un partenaire commercial providentiel pour l'Amérique latine, la Chine pourrait également devenir un soutien positif et tangible au niveau des flux de capitaux. Là encore, l'Amérique latine est potentiellement bien placée pour séduire les investisseurs chinois : particulièrement bien dotée en produits de base, la région suscite l'intérêt des autorités chinoises, soucieuses de faire face à ses besoins et d'assurer ses importations de nourriture et d'énergie pour éviter toute pénurie. Les investissements chinois pourraient ainsi se diriger à l'avenir aussi bien vers l'agro-industrie et les activités liées aux produits de base que vers les infrastructures, les routes, les aéroports et les ports.

De fait, en 2003, les investissements de la Chine à l'étranger ont plus que doublé (même si leur niveau reste encore faible), l'Amérique latine recevant un tiers des investissements directs étrangers (IDE) chinois mondiaux. Si la part des IDE chinois en Amérique latine a diminué en 2004 et 2005, les entreprises chinoises gardent un œil sur la région, l'Amérique latine restant l'une de leurs destinations favorites, juste derrière l'Asie. La Chine est déjà en train d'installer des industries manufacturières au Mexique. En Argentine, les intérêts chinois dans la construction de voies de chemin de fer ou des projets agro-industriels ne cessent de grandir. Certains des plus gros investissements réalisés à l'étranger par des sociétés chinoises concernent déjà l'Amérique latine – notamment le Brésil pour l'acier et les minéraux ferreux. En 2005, le géant chilien du cuivre – Codelco – a signé un accord commercial historique avec la firme chinoise Minmetals: Pour sa part, le géant brésilien CVRD a, quant à lui, resserré ses liens commerciaux avec le géant chinois Baosteel, en développant des projets d'investissements communs.

L'Amérique latine, la Chine et l'Asie se font les yeux doux. C'est là une évolution majeure : pour la première fois de son histoire, l'Amérique latine peut tirer parti de trois principaux moteurs de la croissance mondiale, au lieu d'un seul. Jusque dans les années 1980, les États-Unis étaient le premier partenaire commercial de la région. Un deuxième axe est apparu dans les années 1990, avec le développement des investissements directs européens, et en particulier espagnols. En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, l'Amérique latine peut compter sur un troisième pilier : la Chine et, derrière elle, de l'ensemble de l'Asie, d'autres puissances émergentes comme l'Inde se profilant d'ores et déjà à l'horizon.

— — — — —  
*Pour approfondir la question :*

Jorge Blázquez, Javier Rodríguez et Javier Santiso (2006), "Angel or Devil? Chinese Trade Impact on Latin American Emerging Markets", *Centre de développement de l'OCDE, Working Paper No. 252*, juin.



Les lecteurs sont invités à citer ou reproduire les informations des *Repères* du Centre de développement de l'OCDE dans leurs propres publications. En échange, le Centre demande les remerciements de rigueur ainsi qu'un exemplaire de la publication. Le texte intégral des *Repères* et d'autres informations sur le Centre de développement et ses travaux sont disponibles sur : [www.oecd.org/dev](http://www.oecd.org/dev)

Centre de développement de l'OCDE  
2, rue André-Pascal,  
75775 Paris Cedex 16, France  
Tél : 33 (0)1 45.24.82.00  
Fax : 33 (0)1 44.30.61.49  
mél : [cendev.contact@oecd.org](mailto:cendev.contact@oecd.org)